

différentes parties du pays, tels que Canton, le Hou-Nan, le Yun-nan, Ham-Sou, Sou-Soun et Hai-nan. L'un de ces Arabes eut alors de nombreux descendants, et je suis l'un d'eux. Au cours des siècles, la race se répandit à travers tout le pays jusqu'à ce qu'un homme nommé Sultan Slêman devint roi du Yun-nan. Ensuite des troubles éclatèrent dans diverses parties du pays, et depuis la mort du Raja Tang Wang, je ne puis me rappeler que partiellement ce qui arriva <sup>1</sup>.

Notre narrateur songe, sans aucun doute, non au Seyyid Edjell, mais à T'ou Wen-sieou, qui fut sultan de Tali, mais il n'en est pas moins intéressant de noter le rôle que joue le Yun-nan dans le développement de l'Islam en Chine suivant la légende musulmane elle-même.

Naçr ed-Din [Ni ya seu la ting], remplaça son père comme gouverneur de Karajang (Yun-nan) et mourut en 1292. Il laissait douze fils dont l'un, Bayan, joua un rôle considérable. D'Ohsson nous dit <sup>2</sup> qu'à la mort de K'oublai en 1295 :

Bayan-Fentchan conserva le ministère des finances, et reçut le surnom de *Seyid-Edjell*, fort considéré chez les Mongols, qui s'étaient habitués à le regarder comme appartenant au chef de l'administration. Ce ministre avait huit collègues qui composaient avec lui le conseil des finances.

M. George Soulié rapporte que :

Les traditions locales font remonter à un millier d'années la venue des premiers Musulmans. Dans toute la partie

1. *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, juin 1882, p. 165.

2. *Histoire des Mongols*, II, pp. 507 et suiv.